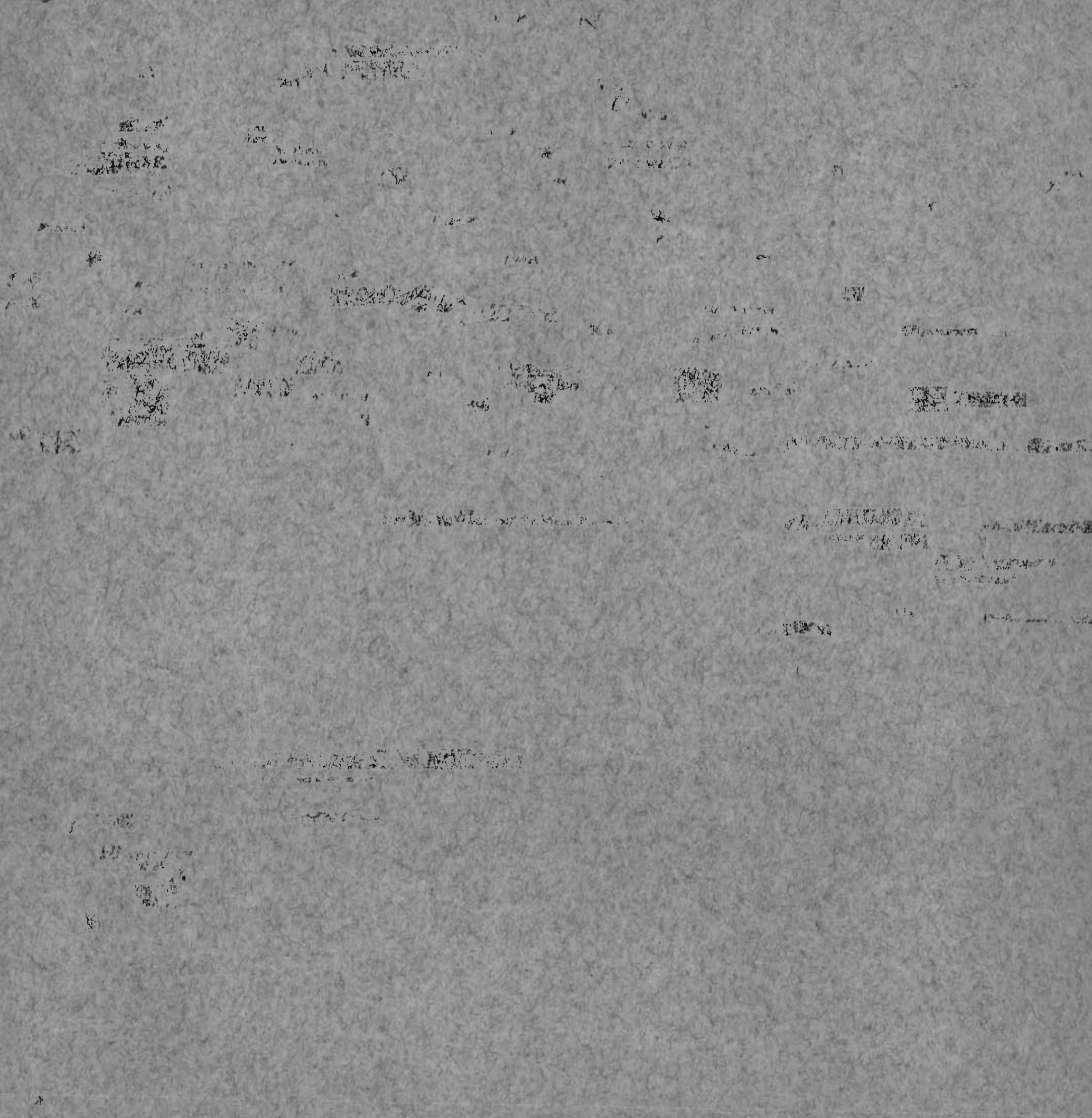


Revue de l'art ancien & moderne
10 mai 1912

amical hommage

H. 4



SUR LE BUSTE FLORENTIN DIT "NICCOLO DA UZZANO"

AU MUSÉE DU BARGELLO



ES lecteurs de la *Revue* auront sans doute plaisir à connaître la curieuse et amusante démonstration qu'a faite M. Studniczka relativement au célèbre buste en terre cuite, généralement attribué à Donatello, et dit *Niccolò da Uzzano*; il l'a communiquée le 6 décembre dernier, à Leipzig, lors de cette fête anniversaire où les archéologues d'Allemagne commémorent leur vénéré patron Winckelmann ¹. Depuis des années,

M. Studniczka travaille à un grand ouvrage d'iconographie antique (*Imagines illustrium*), qui n'est pas encore achevé, et c'est de cet ouvrage que, dans des occasions comme la fête de Winckelmann, il lit un chapitre, un demi-chapitre, une queue de chapitre : il découvre un jour Ménandre, je veux dire qu'il démontre quelle est la véritable effigie de Ménandre, que l'on avait longtemps cherchée ; une autre fois, il révèle Aristote ; plus récemment, il nous a invités à mieux regarder les Caligula de nos musées et à distinguer entre ces bustes ceux qui représentent vraiment Caligula et ceux qui ne le représentent pas, tout en représentant un *Gaius Cæsar* (mais c'est le fils d'Agrippa, et non le fils de Germanicus ²);

1. F. Studniczka, *das Bildnis Ciceros in der Renaissance: ein Vorschlag zur Deutung des vermeintlichen Busto des Niccolò da Uzzano*. — Ce n'est pas là un *Winckelmansprogramm*, comme ceux de Berlin ou de Halle; ce n'est qu'un *Winckelmansblatt*, une simple feuille volante avec quelques images et quelques lignes d'explication, un sommaire réduit aux arguments principaux et destiné surtout à prendre date.

2. Cf. *Arch. Anzeiger*, 1910, c. 532-534.

et voici maintenant qu'il retrouve en ce *Niccolò da Uzzano*, en ce vivant Florentin, un... Cicéron ! Cela demande explication.

L'idée qu'on s'est faite des traits physiques de Cicéron, en Italie, à la Renaissance, repose sur deux erreurs. D'abord, on lui a attribué une certaine monnaie de Magnésie du Sipyle, qui porte en exergue le nom ΜΑΡΚΟΣ ΤΥΛΛΙΟΣ ΚΙΚΕΡΩΝ¹; or, cette monnaie concerne le fils de Cicéron, qui fut proconsul d'Asie². Mais, comme on croyait posséder dans l'effigie en question un vrai portrait du grand orateur, on la copia, on la consulta, et presque tous les portraits de Cicéron exécutés à la Renaissance dérivent de cette monnaie, frappée au nom et à la ressemblance de son fils. L'autre erreur consiste à lui avoir orné la joue d'une verrue; ce fut là une conséquence du nom qu'il portait : Cicéron, c'est l'homme au *cicer*, au pois chiche. Cependant, Plutarque³ expose avec détails que ce surnom, ce n'est pas l'orateur qui l'avait mérité et l'a inauguré et qu'il l'avait simplement hérité d'un de ses aïeux. N'importe ! ayant si bien illustré le surnom d'« homme à la verrue », il devait avoir une verrue ! Ainsi, les traits de son fils, transmis par une monnaie et d'ailleurs librement reproduits, plus une verrue voyageuse et arbitraire, empruntée à son grand-père ou arrière-grand-père, voilà à quoi se ramènent, pour la plupart, les prétendus portraits de Cicéron, datant de la Renaissance. Bien entendu, ils ont eu un effet en retour sur les marbres antiques; c'est-à-dire que toute tête agrémentée d'une verrue faisait immédiatement penser à Cicéron, et si elle offrait, en outre, quelque vague ressemblance avec la monnaie au nom de M. Tullius Cicéron, alors plus de doute : ce ne pouvait être qu'une effigie du grand orateur romain. Il y a précisément à Florence, aux Offices, un buste antique dans ce cas⁴; de profil, il rappelle un peu la monnaie proconsulaire, et il a, au bas de la joue, une verrue : aussi n'avait-on pas manqué jadis d'y reconnaître un « Cicéron ».

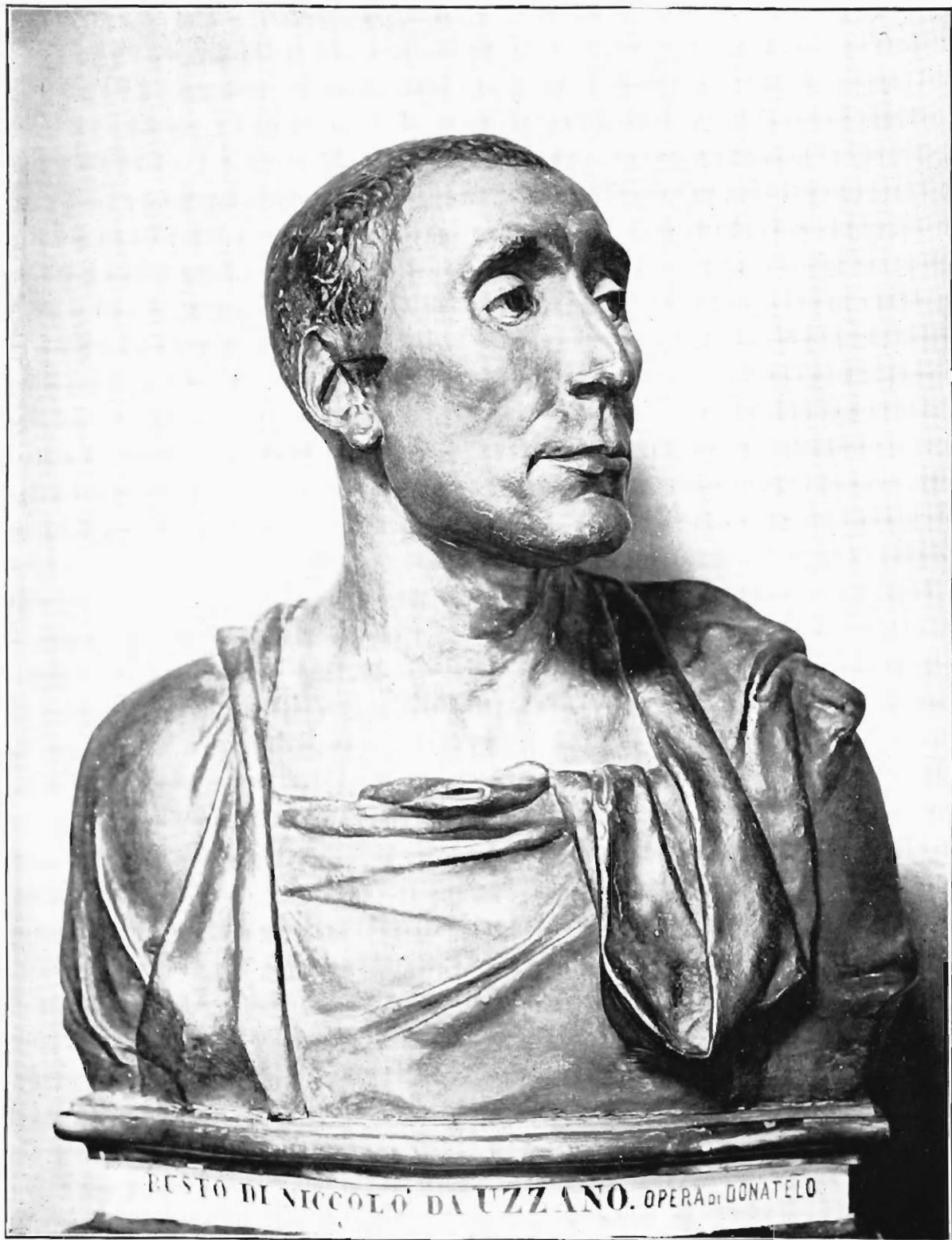
Venons à *Niccolò da Uzzano*. C'était un homme d'État florentin, qui mourut en 1433, à l'âge de soixante-quinze ans. Le buste qui porte son

1. Cf. *Catalogue of Greek coins in Br. Mus., Lydia*, pl. XVI, 1, p. 139; la monnaie est connue à plusieurs exemplaires.

2. Cf. Bernoulli, *Röm. Ikonographie*, I, p. 134-135.

3. *Cicero*, 1.

4. Cf. Arndt-Bruckmann, *Griech. und Röm. Porträts*, pl. 299-300; Dütschke, *Ant. Bildwerke in Oberitalien*, III, p. 242, n° 543; Bernoulli, *Röm. Ikonographie*, I, p. 141 et p. 275, fig. 41.



BUSTE DI «NICCOLÒ DA UZZANO».
Musée du Bargello. Florence.

nom provient du palazzo Capponi, qu'Uzzano s'était fait bâtir, et c'est la raison unique pourquoi on a accolé son nom au buste, sans même réfléchir que le personnage représenté est un homme d'environ quarante-cinq ans et que le buste, s'il s'agit de Niccolò da Uzzano, se trouverait ainsi reporté aux toutes premières années du xv^e siècle, date manifestement beaucoup trop haute. Il y a un autre motif encore, et plus direct, pour écarter une telle identification : on possède, dans une belle médaille florentine, le vrai et authentique portrait d'Uzzano, et cette médaille n'offre avec le buste nul rapport. Qui donc cette terre cuite peut-elle représenter, puisqu'on ne doit plus songer à Niccolò da Uzzano¹? Interrogeons-la elle-même.

Le vêtement qui recouvre les épaules et la poitrine n'a rien du vêtement florentin du xv^e siècle; c'est un vêtement antique, c'est la toge; une toge sans doute dont l'arrangement ne contenterait pas pleinement M. Léon Heuzey², une toge d'artiste plus que d'archéologue, néanmoins bien reconnaissable et incontestable. Ainsi, la draperie prouve que l'homme représenté n'est pas un contemporain, mais un ancien, n'est pas un Florentin, mais un Romain de l'antiquité. D'autre part, la pose de la tête et l'air du visage, cette expression de « tribun qui regarde en face et qui va parler³ », indiquent assez que ce Romain est un orateur. La conclusion commence à se dessiner : car il n'y avait pas beaucoup d'orateurs romains, en dehors de Cicéron, à qui un artiste du xv^e siècle pût rendre ce genre d'hommage. Seulement, si c'est Cicéron, il doit répondre au signalement que nous avons donné de lui tout à l'heure pour l'époque de la Renaissance. Et, d'abord, a-t-il la verrue? Oui, il l'a; il en a même deux, l'une au bas de la joue gauche et l'autre sous l'aile droite du nez. Ressemble-t-il à la monnaie de Magnésie ou à l'un des

1. M. Bode (*Denkmäler der Renaissance-Sculptur Toscanas*, p. 17) ne semble pas avoir été effleuré par un doute quant à la personnalité du buste : c'est, dit-il, « un portrait historique, au meilleur sens du mot », et il le place dans la première partie de la carrière de Donatello, avant 1426. — M. André Michel (*Histoire de l'art*, t. III, 2, p. 362, note 1) se borne à dire qu'« on a contesté, au point de vue iconographique, l'attribution traditionnelle du buste », et ne se prononce pas. — M. Bertaux (*Donatello*, p. 133-134) présente, au contraire, cette attribution comme « très douteuse », et il émet l'hypothèse que le buste, ayant appartenu à la famille Capponi, pourrait représenter un membre de cette famille.

2. Cf. Heuzey, *la Toge romaine*, suite d'articles publiés ici-même, *Revue*, 1897, t. 1, p. 97 sqq.

3. Bertaux, *Donatello*, p. 134.

portraits italiens qui se rattachent eux-mêmes à cette monnaie ? Oui, il en a certains traits frappants (notamment l'œil très enfoncé), lesquels se retrouvent particulièrement dans le *tondo* représentant Cicéron, exécuté par Amadeo après 1475 pour la façade de la Chartreuse de Pavie. Mais, surtout, je trouve qu'il ressemble beaucoup, de profil, à la tête antique des Offices, faussement dénommée *Cicéron*, de laquelle il a été parlé plus haut. Cette tête reproduit un homme de plus de soixante ans, rasé, les cheveux courts et plats, les oreilles étroites et allongées. Il semble que l'artiste (Donatello ou un autre¹) s'en soit directement inspiré, qu'il en ait en quelque sorte rajeuni et redressé les traits, en se disant : « Tâchons de retrouver ce qu'était ce visage, avec vingt ans de moins. Cet antique marbre nous montre Cicéron à la fin de sa carrière, à la veille de sa mort ; je veux que ma terre cuite le montre au moment des *Catilinaires*, fier orateur, vaillant consul, à la veille du jour où il fut proclamé Père de la patrie... »

Tel est, à peu près, le raisonnement par où M. Studniczka nous conduit à voir dans le faux *Niccolò da Uzzano* un vrai Cicéron, selon l'idée qu'avait de Cicéron la Renaissance. *Se non è vero, è bene trovato* ; traduisons en français que cela est bien déduit, ingénieusement combiné, subtilement expliqué, très vraisemblable, et peut-être vrai.

HENRI LECHAT

1. Il n'y a pas la moindre preuve que l'auteur dudit buste soit Donatello. On le lui avait attribué, quand on croyait que c'était un portrait de Niccolò da Uzzano, datant du premier tiers du xv^e siècle, car, à cette date-là, Donatello était le seul artiste capable d'une pareille elligie. Mais assurément l'œuvre n'est pas si ancienne, et elle peut fort bien n'être pas de Donatello.



